

Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Cet été ou jamais.

Auteur : Natacha PILORGE

Dépôt légal : juin 2023

Crédits photos : Adobe Stock

Correction : Peggy LS/ CL Correctrice

Numéro ISBN : 979 10 359 7776 4

NATACHA PILORGE

CET ÉTÉ
OU
Jamais

1

Nick

Après plus de trois heures de train et un trajet en bus, j'arrive enfin à destination. Une petite ville paumée dans le sud de la Vendée, dont je n'ai pas retenu le nom. Je me souviens juste que la personne que je suis censée retrouver dans cette gare routière est le responsable des animations du club de vacances, dans lequel je prends mon poste dès demain matin. D'après mes documents d'affectation, il s'appelle Martin. Il ne faut pas m'en demander plus. Ma mémoire a une capacité de stockage limitée. Je suis très sélective sur les informations que j'y range. Après tout, pourquoi m'encombrer avec des détails qui ne valent pas le coup, et qui ne feraient que m'embrouiller l'esprit !

En sortant, je cherche donc ce Martin, mon boss. Je m'attends à un accueil en fanfare avec tambours et trompettes. Au minimum ! Après tout, je viens pour sauver son équipe, je mérite au moins ça. Je scanne les environs, mais je ne vois personne qui s'apparenterait à un Martin, responsable des animations. À quoi ressemble le personnage ? Selon mon expérience, ça devrait être un type d'une vingtaine d'années, beau gosse, fringué à la cool et surtout qui drague tout ce qui bouge. Hey, ça fait quatre ans que j'exerce le métier d'animatrice en club de vacances, je sais de quoi je parle. J'en ai pratiqué des mecs comme Martin, ils sont tous faits dans le même moule. Trop sûrs d'eux, certains d'être irrésistibles et les meilleurs dans leur job.

Je m'appuie contre le mur, cale ma grosse valise devant moi et m'allume une cigarette. Je sais... Houuu ! C'est mal ! Je me crame les poumons et dépense mon argent dans un truc qui va me tuer. Ne vous cassez pas, je suis au courant ! Mais laissez-moi au moins ce petit plaisir. C'est le seul. Je ne bois pas, je traverse toujours sur les passages piétons et je ne baise pas. En tout cas, pas en ce moment. Alors, oui, je m'en grille une de temps en temps. J'ai envie de dire à ceux que ça dérange d'aller voir ailleurs.

J'aspire donc une bonne dose de nicotine, après quatre heures de privation, y a pas à dire, ça fait du bien !

Si je suis dans ce trou paumé, c'est parce que mon patron m'a transférée de mon ancien poste afin de compléter l'équipe du club de... Non ! Décidément, pas moyen de remettre le nom sur cette fichue ville... Bref, les animateurs en place ne font pas l'affaire et ont été priés de partir, la honte. Résultat : il reconstitue entièrement une team avec des gens confirmés et dont la réputation n'est plus à faire comme... bah, moi. J'ai donc tout lâché à Punta Cana pour venir ici. Adieu le soleil, la bonne ambiance et le beau Pedro.

Manque de sexe, frustration, clope... Vous comprenez mieux ?

Je suis censée augmenter le niveau et distiller mes paillettes de bonne humeur pour faire passer un séjour de rêve aux clients. Ça, c'est la théorie, parce que dans les faits, arriver mi-juin et devoir tout reprendre à zéro alors que la saison commence début avril, c'est déjà mal barré. D'autant plus si je reste comme une plante verte défraîchie dans cette gare routière qui sent l'urine. Petite précision qui a son importance : la patience n'est pas la qualité que j'écris en premier sur mon CV.

Et puis, c'est quoi ce délire ? Il paraît que je suis attendue comme le messie ? Soi-disant que le club a misé gros sur moi et on me fait pipeauter ? L'affaire est mal embarquée.

Un type en survêtement vert, casquette de la même couleur et en... claquettes chaussettes ! Mon Dieu, je vais vomir... vient vers moi en roulant des mécaniques. Je ne le sens pas, mais alors, pas du tout. Où est ce Martin !? Je regarde partout sauf dans la direction du mec qui semble bien confiant et qui se plante devant moi. OK, puisque je n'ai pas le choix... Je baisse mes lunettes de soleil sur le bout de mon nez et l'observe de haut en bas en levant un sourcil.

— Mademoiselle, t'es toute seule ! lance-t-il un peu trop fort en se tournant légèrement sur la gauche.

Je jette un œil derrière lui et constate qu'il est accompagné de trois copains tout juste majeurs.

Pitié, va jouer ailleurs ! Ne me force pas à être désagréable !

— Non, je suis avec mes copines et on joue au tennis, réponds-je sur un ton blasé.

Il me fixe comme s'il réfléchissait à ce que je viens de lui dire avant d'exploser de rire.

— T'es une comique, toi.

— Va voir plus loin si j'y suis, Cetelem¹.

— Wesh ! Comment tu m'as appelé ?

Oh, mais il me saoule le Booba de chez Wish. Bon, puisqu'il ne comprend pas avec la manière douce... Je crache la fumée de ma cigarette en exagérant ma féminité et d'une voix grave, je mets mon plan diabolique en action :

— Je m'appelle Nick. Nick comme Nickolas. Ouais, je sais mon opération se voit à peine, mais je te jure que se faire poser des implants mammaires, c'est hyper douloureux. Comme on dit, faut souffrir pour être belle. Alors mon mignon, si ce qu'il me reste entre les jambes te tente, je suis ton gars. Tu veux qu'on aille où ?

¹ Cetelem, jogging vert... Oui, je préfère faire une note de bas de page parce que parfois je suis la seule à comprendre mon humour.

Je me mords la lèvre avant de la lâcher comme si j'étais prête à le dévorer tout cru. Le type se décompose, ouvre la bouche avant de la refermer et de partir en courant rejoindre ses potes qui le sifflent.

Pourquoi les mecs pensent toujours qu'une femme seule est une proie facile ? Si je veux qu'on me drague, je le fais comprendre ! D'ailleurs, c'est souvent moi qui passe à l'action. Et c'est quoi cette manie de nous agresser parce qu'on refuse leurs avances ? Ma technique est efficace, je vous la conseille. Bon, le truc, c'est de bien savoir à qui vous vous adressez, parce que les rumeurs vont bon train. Je me souviens d'un été où mes collègues étaient persuadés que j'étais un garçon et j'ai passé ma saison sur la béquille. Enfin, pas réellement sur la béquille puisque je suis une femme, et que je n'ai pas d'appendice entre les cuisses. C'est une expression pour dire que je n'ai pas pécho. Non, mais je tiens à le préciser, juste au cas où...

Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un message vocal. Vanina, ma sœur. Oui, nos parents sont des originaux qui adorent les prénoms décalés.

— Coucou, ma grande sœur préférée de ma vie !

Ton surjoué, petit passage de brosse dans le dos, pas de doute, elle veut me demander un truc. Est-ce que je dois préciser qu'elle n'a pas d'autres sœurs ?

— Je m'ennuie comme un rat mort chez tata Huguette. J'en suis à parler avec Coquelicot, le cochon du voisin ! Help ! Fais-moi sortir de là ! Papa et maman passent leur temps à entretenir le jardin et faire des pots de légumes pour passer l'hiver ! Ils veulent que je les aide ! Non, mais *allô* ! Moi, éplucher des courgettes... Je ne sais même pas à quoi ça ressemble en plus ! Quand je pense que tu te dorés la pilule au soleil... Je te laisse, je vais piquer une bouteille de gnôle dans la cave de tata, histoire de rendre le temps moins long. Kiss !

Je ricane, quand avant qu'elle ne raccroche, j'entends notre mère lui crier d'aller cueillir des haricots.

Vanina n'a que quinze ans. Et non, elle ne picole pas, c'est juste une blague. Quoi que... Elle en serait capable, juste pour faire rager nos vieux. Nos parents ont décidé d'agrandir la famille, lorsque j'avais dix ans. Ils étaient soi-disant en manque de bébé. L'écart d'âge entre nous n'a pas été simple lorsque j'étais jeune. Ma frangine me gonflait de toujours être dans mes pattes, mais avec le temps et ma sagesse, j'ai appris à aimer cette petite chose. Oui, je l'ai toujours appelée comme ça. Ça la fait péter les plombs et moi, ça m'éclate. Je lui réponds rapidement, la menaçant de tout cafter, si elle ne se tient pas à carreau. Je kiffe l'embêter, mais je l'adore, promis.

— Petite chose, je te préviens que si tu bois une seule goutte d'alcool, alors que je ne suis pas là, ma vengeance sera terrible. Je vais tout raconter à papa et maman et ils t'enfermeront dans un pensionnat pour filles, au fin fond du Larzac. Bon, sinon, je suis bien arrivée, juste au cas où mon sort t'intéresse. Embrasse tout le monde pour moi. Et pas de bêtises avec Coquelicot ! La zoophilie est interdite en France. Tchao !

J'imagine sa tête et éclate de rire pile au moment où une jeep décapotée effectue un dérapage devant moi. D'une pichenette, je jette mon mégot (ça va ! Oui, je pollue, fouettez-moi, les écolos !) et attrape ma valise. Martin n'a pas l'allure ni la tronche d'un Martin...

— Salut ! lance Machin. Nickole ?

Ah !! J'ai horreur qu'on m'appelle par mon prénom. Personne ne le fait, même pas mes proches. Je le reprends avec toute la sympathie dont je suis capable.

— Nick. C'est toi, mon nouveau chef ?

— Oui. Désolé, pour le retard, c'est la folie au club. Tout le monde est sur les dents, je suis obligé de courir partout. Heureusement, maintenant que je suis là, tout va filer droit !

OK !!! Je reste un temps, interloquée et choquée par l'âge avancé du type, qui pense être le super-héros de l'animation. Je sens que je vais bien m'amuser, tiens...

— Nickole, c'est ça ? me demande-t-il en balançant mon bagage sur le siège arrière.

— Nick. Pas grave pour mes cadres photo et la bouteille de vodka qui était là-dedans ! Je m'en remettrai.

Machin me regarde avec des yeux de merlan frit, pas gêné le moins du monde. Je n'en rajoute pas, inutile de m'énerver davantage, et monte côté passager.

— C'est parti ! s'exclame-t-il faisant crisser les pneus.

Je dirais qu'il a une cinquantaine d'années. Il porte un de ces fameux bermudas qui descendent jusqu'à mi-mollet et ont des zips au niveau des genoux, un tee-shirt à l'effigie du club et des lunettes de soleil, type coureur cycliste. J'ai mal à ma mode... Toute ma théorie sur les responsables des animations tombe à l'eau. J'en perds mon légendaire bagou. Ce qui ne l'empêche pas, lui, de parler pour deux.

— Tu es déjà venue en Gironde ?

La Gironde, la Vendée, c'est du pareil au même. C'est en dessous de la Loire, c'est le sud de la France pour moi.

— Non. Je...

— Tu reviens de Punta Cana, c'est ça ?

Je m'apprête à répondre, mais il enchaîne :

— Alors, tu verras, ici, c'est à peu près la même chose.

Il a fumé ou quoi ?

Moi, tout ce que je vois, ce sont des arbres, de grandes baraques perdues dans les pins et un ciel, soit, bleu, mais qui n'a absolument rien à voir avec celui de République

dominicaine ! Où sont mes palmiers, ma mer turquoise et mes vacanciers bronzés à l'huile de cocotier² ?

— Tu es la dernière de l'équipe à arriver. Tout le monde a beaucoup entendu parler de toi. On va faire une team d'enfer ! Surtout, avec mes compétences et mon expérience.

Il se tait, puis me lance un clin d'œil complice. Je pense que c'est à mon tour de prendre la parole, mais non, il continue son laïus.

— Ça fait vingt ans que je suis dans le métier, alors autant te dire que je sais parfaitement comment remonter la réputation du club. Je maîtrise toutes les ficelles, toutes les techniques. Martin Pêcheur, tu as déjà dû entendre mon nom ?

C'est à moi ?

Ah oui ! Le problème, c'est qu'à part rire, je ne sais pas trop quoi lui répondre. Martin Pêcheur, quoi ! Je me mords l'intérieur de la joue pour garder mon sérieux.

— Il y a combien de personnes dans l'équipe ? botté-je en touche.

— Six. Quatre mecs et deux nanas. Évidemment, je compte pour un animateur. Je ne suis pas du style à me la couler douce au bureau.

Six ? C'est très peu, et ça m'inquiète.

— On était trente-cinq en Rep Dom. Six... C'est...

— Le Club d'Arcachon est le plus petit de la société. C'est une ambiance très familiale et c'est cet esprit que veut garder le patron.

J'ai l'habitude des grosses machineries avec leurs ribambelles de chefs en fonction du poste auquel on nous affecte. Des établissements très impersonnels où le profit

² Désolée, celle-là, j'étais obligée. J'espère au moins que maintenant vous l'avez dans la tête parce que moi, c'est fait... Pour celles qui n'ont pas reconnu, il s'agit de la chanson La kiffance de Naps !

compte bien plus que le confort et la tranquillité des vacanciers. Une des grandes qualités de mon métier est l'adaptabilité. Je crois qu'il va falloir que j'en fasse preuve dans les semaines à venir. En attendant, je profite de la concentration de Machin sur la route pour observer ce qui nous entoure. Nous sortons très rapidement de la ville. Enfin... Moi, j'appelle plutôt ça, un village voire un hameau, mais bref. Nous longeons un chemin bordé d'un côté de forêts et de l'autre des cabanes délabrées au bord de l'eau. OK, ce n'est pas dégueulasse. C'est même assez mignon. Paumé, mais mignon. Par contre, je me demande où il y a des lieux de distractions, de boîtes ou de bars dans ce bled. Après tout, ça fait partie du job. La journée, on danse, court après un ballon, donne des leçons de tir à l'arc ou encore chapeaute un tournoi de pétanque et le soir, c'est fiesta boum-boum. J'adore mon travail !

— Où est-ce qu'on fait la fête après notre dur labeur ? demandé-je en sortant une clope de mon paquet.

— Il est interdit de fumer ici. Les risques d'incendie, tu comprends ? Une braise, et toute cette nature partirait en fumée.

Euh... Pardon ? Il est en train de me dire que je n'ai plus le droit de m'adonner à mon seul plaisir ? Le seul truc qui m'apporte un peu de bonheur ? Je le regarde, interloquée. Il plaisante ? Ah bah, non...

— T'inquiète, y a un espace fumeurs au club. Sinon, pour répondre à ta question, tu pourras sortir le soir de ta journée de repos. De mémoire, je t'ai mis lundi prochain. Tu viens d'arriver, donc j' imagine que tu pètes la forme.

Absolument pas ! Je suis épuisée ! Nous ne sommes que mardi ! Je vais devoir tirer six longs jours avant de pouvoir souffler ? Cette fois, je ne retiens pas mon étonnement, façon Nick, sinon ça ne serait pas marrant. Et mine de rien, un peu de dérision, ça déride les plus coincés.

— Tu m'emmènes où ? En taule ?

Machin fait grincer la boîte de vitesses en passant la troisième. Je grimace, mais le félicite en souriant. Pour un peu, on allait finir le chemin en moonwalk tellement on se traînait.

— Je suis connu pour faire des soirées de folie et vous êtes tous mis à contribution !

Le comble, c'est qu'il semble vraiment content et fier de lui.

— Quoi ? Tu veux dire qu'on va bosser tous les soirs ? m'étouffé-je presque.

Il faut savoir que si j'ai choisi ce job, c'est parce qu'on ne fout pas grand-chose. J'ai même parfois l'impression d'être en vacances avec les clients. Mon kiffe : la surveillance de baignade ! Alors là, c'est le pied total. Je lézarde sur une chaise, les doigts de pieds en éventail, mes lunettes de soleil sur le nez et je pionce entre deux coups de sifflet, histoire de montrer que je suis là. Ce que j'évite toujours, c'est le club enfant. J'ai horreur des gosses qui chouinent et pire, ceux qui font des caprices. La plupart du temps, j'arrive à y échapper. Dans le cas contraire, je montre l'étendue de mes talents en matière de patience et comme par miracle, on m'assigne à un autre poste.

Machin, oui, attendez-vous à ce que je l'appelle ainsi jusqu'à la fin de la saison. C'est décidé, je ne l'aime pas.

— Tu vas voir, on va casser la baraque !

Il me regarde avant de tourner à droite et s'exclame, la mine réjouie :

— Cool, Raoul ! Ça va bien se passer !

Merde, Martin Pêcheur est un fan des expressions ringardes des années 90...

Je crois que j'ai besoin de vacances !

2

Nick

— Voilà ton appartement pour les quatre prochains mois ! Tu vas être top moumoute !

Est-ce que je lui fais remarquer que cette expression ne s'utilise plus depuis la préhistoire...

Ouais, pas trop mal... Un espace de vie salon-cuisine de quinze mètres carrés équipé de façon rudimentaire, mais avec tout ce qu'il faut. Un canapé, une table basse, un plan de travail et des tabourets. Petit détail qui a son importance pour une fumeuse comme moi, un balcon avec vue sur la mer. Est-ce que le bassin d'Arcachon, c'est la mer ? Je suis animatrice de club de vacances, pas prof de géo !

— Ici, c'est ta chambre ! Là, celle de ta coloc, Violette qui...

— Merde ! Martin ! Qu'est-ce que tu fous là ?

Une blonde aux formes affolantes colle une serviette sur sa poitrine et fusille le boss du regard.

— C'est que... Je... Ce n'est pas...

S'il fallait lui montrer mes nichons pour qu'il la ferme, il aurait dû me le dire. Ce mec est un moulin à paroles et je peux d'ores et déjà affirmer qu'il n'est pas avare de compliments sur sa personne. Mais je ne suis pas une sans-cœur, alors je lui viens en aide.

— Merci, Machin. Martin ! Merci, Martin.

Ma colocataire glousse face à ma maladresse avant de soupirer pour montrer son impatience pour qu'enfin, il dégage. Je m'amuserais bien encore un peu, mais je mets fin à son calvaire.

— Je vais m'en sortir pour la suite de la visite. On se voit tout à l'heure pour la réunion avec l'équipe.

Il bafouille des mots incompréhensibles et bute dans ma valise en reculant, avant de claquer la porte.

— Je crois que tu l'as choqué, me marré-je. Nick, enchantée.

Je lui tends la main qu'elle serre poliment.

— Je lui ai fait sa journée. Moi, c'est Violette, donc, mais tout le monde m'appelle, Vivi. C'est cool d'avoir du renfort. Je commençais à me sentir seule. Fais comme chez toi. Il y a du café dans la cuisine et j'ai préparé des cookies.

— Tu deviens officiellement ma nouvelle meilleure amie, réponds-je alors que mon estomac se manifeste. Je n'ai pas eu le temps de manger ce midi.

— Fais-toi plaisir. Je vais m'habiller, j'arrive.

Vivi a l'air dans le même délire que moi et surtout, elle n'a pas sa langue dans sa poche. J'adore ce genre de personnage ! Bien s'entendre avec ses collègues et ses colocataires, c'est hyper important. J'ai déjà fait une saison avec une fille coincée et pas du tout sur la même longueur d'onde que moi. Une horreur ! Elle se couchait à peine la journée terminée, et ne supportait pas que j'invite des potes dans la petite maison qui nous avait été allouée. Et bien sûr, s'étant mis le patron dans la poche, peu importe ce que je disais, j'avais tort et elle raison. Un enfer...

Je chasse ce souvenir et file me réchauffer un café. Je prends un biscuit encore tiède et ma sacro-sainte clope avant de me diriger sur le balcon. Un peu de calme...

Bon, c'est pas mal. Le cadre est sympa, le complexe bien que petit, m'a l'air équipé correctement. Le pire dans ce boulot, est de manquer de matériel. Devoir faire avec les moyens du bord peut vite devenir une catastrophe. Ici, il y a un terrain de tennis, une piscine, j'ai aperçu le club enfant et je remarque sur le sable des pédalos ainsi que des paddles.

En ce début d'après-midi, le soleil est à son zénith et chauffe ma peau. Je ferme les yeux quelques secondes en aspirant ma dose de nicotine, quand des voix et des rires en contrebas attirent mon attention. Trois mecs se chamaillent et chahutent bruyamment. Un grand brun à la peau hâlée cingle avec une serviette de plage, les jambes d'un blond qui braille comme une fillette. L'autre commente comme s'il s'agissait d'un match de boxe. Lorsque celui que j'estime être le meneur lève les poings en l'air en criant victoire, son pote lui grimpe sur le dos. Machin court après eux en râlant :

— Les gars, un peu de sérieux ! Je vous rappelle qu'on doit redorer l'image du club. Qui est-ce qui m'a donné une équipe de bras cassés pareille ?

Je ricane quand Violette apparaît habillée de la tenue officielle. Un short bleu et un tee-shirt jaune. Elle a remonté ses cheveux en un chignon flou et rehaussé son regard d'un peu de mascara. Elle a les yeux en amande et des lèvres pulpeuses. Je suis hétéro, mais je sais reconnaître quand une fille est canon et elle l'est, sans aucun doute.

— Prête pour rencontrer les autres et savoir à quelle sauce on va être mangées ? me demande-t-elle en souriant.

Je hoche la tête en lui renvoyant la politesse avant de la questionner :

— Tu les as déjà vus ?

— Je suis arrivée hier, donc ouais. Ils sont sympas. Barges, mais sympas. Je pense qu'on peut faire une belle saison.

J'écrase ma clope dans un pot de fleurs. C'est un test. Soit Vivi me fait une remarque et la cohabitation sera difficile ou bien elle s'en carre comme de son premier soutif.

Elle attrape ses clés et une bouteille d'eau avant d'ouvrir la porte. OK, elle s'en bat les reins. Test réussi haut la main.

— T'as pas ta tenue de boulot ? s'étonne-t-elle quand je passe devant elle.

— Officiellement, je ne commence que demain.

— T'as de la chance, moi, je suis aux *Petits Poussins* dès la fin de la réunion. Remarque, je préfère ça à la piscine. J'aime quand ça bouge.

Ça ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde. Sur le chemin caillouteux qui nous mène aux bureaux réservés au personnel, j'apprends qu'elle vient d'un club du sud de la France. Elle y a rencontré son petit ami, c'était un vacancier.

— Tu es tombée dans le piège ! m'exclamé-je outrée. Jamais forniquer avec les clients, tu feras. C'est la règle numéro 1 ! Et vous êtes toujours ensemble ?

— Oui. Je finis la saison et je m'installe chez lui à Strasbourg.

— Mais tu le connais depuis quand ? Un mois ? C'est chaud non ?

— On verra bien. Il faut prendre des risques dans la vie. Et puis, c'est pas mieux que de sortir avec un collègue. Ça fout le bordel dans l'équipe et si pour un peu que ça se passe en début de saison, t'imagines l'ambiance jusqu'en octobre... Au moins, les clients se barrent au bout d'une semaine ou deux.

Pas faux... Mais comme je suis sélective et que je fixe toujours les règles avec mes partenaires, je n'ai jamais eu de problème. Je prends le temps d'observer les lieux, et même si effectivement, on est loin des établissements de luxe dans lesquels je bosse habituellement, je dois avouer que les chalets des vacanciers sont bien entretenus. J'en salue quelques-uns qui osent braver le soleil et me rends compte que je suis légèrement tendue. Ce n'est pas mon genre et je n'aime pas du tout la tension qui s'installe dans le creux de mon ventre. Je suis connue pour mon je-m'en-foutisme à toute épreuve. Je soupire discrètement pour relâcher la pression et attrape un chewing-gum, mon allié contre le tabac en cas de stress. Vivi se tourne vers moi et fronce les sourcils.

— Ça va ?

- Nickel !
- Tu ne comptes pas déjà te barrer ?
- Pourquoi je ferais ça ? C'est pas mon truc d'abandonner avant même d'avoir essayé. C'est tant la cata que ça ?
- T'as pas idée...
- Je n'ai pas le temps d'en savoir plus, car nous sommes arrivées et un type guindé nous accueille.
- Violette, bonjour. Vous devez être Nickole ?
- Nick, bonjour.
- Je suis Pierre-Jean de Latourenne, le directeur de l'Arcachon Club. Tout le monde est là, on va pouvoir commencer.

C'est moi, ou ce mec est né le jour où la fée du sourire était en RTT ? Il n'a pas l'air méchant, juste hyper (trop ?) pro, limite, coincé. Nous le suivons et je regarde Vivi lui faisant comprendre ce que je pense de Pierre André. Elle explose de rire, ce qui nous vaut une entrée en fanfare dans la salle de réunion. Les trois gars que j'ai vus un peu plus tôt sont là, et je saisis immédiatement qu'ils font partie de l'équipe. Le grand brun est vautré sur une chaise, ses longues jambes étendues. Sa décontraction est palpable. Il passe une main dans ses cheveux dans un geste qui se veut naturel. Mais je les connais les mecs de son espèce. Tout est calculé. Oui, je maîtrise pas mal les codes de mes homologues masculins. Je les pratique depuis un bail et principalement ceux de sa catégorie. En fait, c'est tout à fait le style d'un Martin. Un vrai, je parle. Si on m'avait dit que c'était lui, le chef de l'animation, je n'aurais pas été étonnée.

Beau gosse, brun, donc, les cheveux qui mériteraient un bon coup de ciseaux, même si je dois avouer que cette coupe coiffée-décoiffée lui va bien. Des yeux verts, qui, quand ils vous harponnent, ne vous lâchent pas. Et un corps... élancé et tracé à la perfection. Je note un bandana noué à son

poignet. Ouais, le détail est sympa et lui donne un côté bad boy.

Ses deux potes ricanent avant que Machin les fusille du regard.

— Bien, maintenant que nous sommes au complet, nous allons pouvoir nous mettre au boulot, lance Jean-Pierre de truc bidule. D'ailleurs, comme vous le savez, ce n'est pas ce qui manque. Martin, c'est à vous.

Ce dernier se lève fièrement et se racle la gorge avant de prendre la parole. J'ai l'impression qu'il s'apprête à faire un discours politique. Tiens, il s'est changé. Il porte à présent un pantalon bleu et une chemisette jaune griffée au nom du club. Seule ombre à son look, des sandales à scratch... On est d'accord que le vendeur qui a osé mettre ces chaussures dans son rayon mériterait un procès.

— D'abord, je souhaite la bienvenue au dernier membre de l'équipe, Nick ! Je suis heureux que tu intègres la team, j'ai beaucoup entendu parler de toi... en bien, évidemment. Tu ne serais pas là sinon.

Il accompagne sa remarque d'un clin d'œil. Il est mignon, mais je suis au courant. Il est évident que le big boss ne débauche pas n'importe qui lorsqu'il s'agit de sauver un club en perdition. Il ne met que les meilleurs. Sans vouloir me vanter... Je ne réagis pas à son compliment et me contente de mâcher mon chewing-gum avant de faire éclater une bulle. Je suis volontairement insolente, mais j'ai horreur qu'on me cire les pompes. Je sais parfaitement ce que je vau. Pierre-Antoine et Machin doivent savoir d'emblée à qui ils ont affaire.

— Alors, poursuit notre chef que je semble avoir déstabilisé, pour les plannings, ils sont affichés là et je vous les ai envoyés par mail. Pour la première semaine, je vous ai répartis selon les compétences de chacun. Swen, tu seras animateur volant. Tu es bon dans à peu près tout, du coup, je compte sur toi pour filer un coup de main en cas de besoin.

Le brun, Swen, donc, se redresse et carre les épaules. Il fixe son regard d'un vert hypnotique dans le mien avant de me sourire. Pas un banal sourire. Celui qui se relève sur un côté et fait palpiter le cœur des demoiselles en chaleur. S'il croit que ça me fait de l'effet, il se plante. Bon, il est canon, mais clairement, c'est un nid à embrouilles. Bien que j'affectionne les challenges, je préfère garder mes distances avec lui. Surtout, quand il sort le même numéro à Vivi puis à la dame qui accompagne le patron. Sa femme, à ce que j'ai compris. Je suis face à un séducteur. Très peu pour moi. Next. À qui le tour ?

— Nick, tu es en observation. Balade-toi, fais connaissance avec tes collègues, imprègne-toi des bonnes ondes du site.

Il est drôle, lui ! Je suis censée être en congé ! Je pensais me prélasser au bord de la piscine, moi !

J'offre un rictus hypocrite à mon chef, mais qui semble fonctionner puisqu'il enchaîne avec la suite de ses ambitions pour la saison, blablabla...

Violette se penche vers moi et me chuchote discrètement :

— Le beau gosse, c'est Swen. Il drague tout ce qui bouge. Une chance pour lui, j'ai appris à ne pas me fier aux apparences. Il est drôle et sympa, en plus d'être un avion de chasse. En seulement une journée, il est devenu le chouchou du club. Les vacancières l'adorent et le réclament constamment.

J'observe avec attention mon collègue et ne suis pas surprise par cette description. C'est l'idée que je m'étais faite de lui. Swen me surprend et lève un sourcil, curieux de savoir ce qu'on dit de lui. Je détourne mon regard alors que Vivi poursuit :

— Celui qui se marre, c'est Momo, Mohamed. Il n'arrête pas de faire le con et je crois qu'il va vite devenir la mascotte du club. Et le dernier, c'est Quentin, alias, Nounours. J'ai

déjà travaillé avec lui, c'est un gars bien. Quant à Martin... tu n'as pas besoin que je te le présente.

J'ai cette faculté de cerner les gens assez rapidement. Une sorte de don qui m'a évité bien des déconvenues. Et ce que je sens, là, tout de suite, c'est une réelle bonne humeur ambiante. Comme si nous nous connaissions tous, alors que je n'ai adressé la parole à personne d'autre qu'à Machin et Violette. Mais je suis persuadée de ne pas me tromper en avançant que je vais vivre de grands moments de rigolade cet été. À défaut de profiter d'un club de rêve en République dominicaine... Il me fallait bien une compensation.

Le chef de l'animation continue de débâter sur son parcours, ses aspirations et touuuussss les trucs extras qu'il a mis en place ailleurs et qui ont cartonné. Je ne résiste pas à jeter un coup d'œil vers Swen. Il faut dire que sa plastique a de quoi attirer l'attention. J'aime particulièrement ses avant-bras. Oui, j'ai une appétence pour cette partie du corps chez les hommes. Je la trouve sexy. Et la sienne est... Mama Mia !! Musclée, mais pas trop, légèrement recouverte de poils et de quelques veines qui ressortent à cause de cette chaleur étouffante, dans ce bureau sans climatisation.

— Il te plaît ? me demande Violette en me donnant un coup de coude.

— Faudrait être difficile ou lesbienne. Mais je passe mon tour.

— Ah, ouais ?

Racler de gorge de Machin et regard réprobateur. J'ai l'impression d'être au lycée et de me faire enguirlander par le prof de maths. Je soupire et l'invite à poursuivre.

— Info importante, les enfants, je veux une chorégraphie pour demain. Je sais que le délai est court et que ça va vous obliger à travailler tard. Mais avant de râler, vous saviez qu'en acceptant cette mission de sauvetage, ça n'allait pas être de la tarte ! Pour la musique, j'ai pensé à ça. Pierre-Jean a validé et je suis certain qu'elle va rester longtemps dans la

tête de nos clients. Donc, je veux des pas simples, mais efficaces. Je suis évidemment de la partie et j'ai déjà des idées dont je vous ferai part.

Il lance le son sur son téléphone. Je me redresse quand les premières notes de Tchu Tcha Tcha de Favel et Neto³ résonnent. Je ne retiens pas mon éclat de rire, aussitôt suivi par ceux de mes camarades. C'est tellement classique et prévisible. Ça colle parfaitement au personnage de Machin. D'ailleurs, il est ravi de son choix et frappe le rythme du bout de sa sandale.

Les yeux de Swen croisent les miens et son sourire, qui n'a plus rien de séducteur, me stoppe net dans mon délire. Je déglutis et me force à reporter mon attention sur ses potes qui font des moulinets avec leurs bras. Aucune coordination, aucune classe... On va s'amuser !!

³ Ah la bonne vieille musique de camping qu'on nous ressort tous les ans et qui nous reste dans la tête ! Tchu Tcha Tcha Tchu Tcha Tcha !

3

Swen

C'est malin ! Il nous a foutu cette chanson dans la tête et peu important celles que j'écoute depuis, je ne cesse de la fredonner. Et je ne suis pas au bout de mes peines puisque je vais être obligé de l'entendre pas moins de trois fois par jour, si ce n'est plus, lors des soirées. Tout ça, parce que le chef de l'animation a décidé que nous devons être présents un soir sur deux pour assurer le show. Moi, ça ne me dérange pas. J'adore mon job et je m'éclate à régaler les clients. J'ai un peu l'impression d'être en vacances avec eux. J'en suis à ma quatrième saison, mais celle-ci n'a pas commencé sous les meilleurs auspices. En poste en Espagne, j'ai été prévenu la veille que je devais plier bagage le lendemain. Libre à moi d'accepter ou pas. J'avais une équipe de débutants, mais efficace et super motivée. En quelques semaines, nous avions tissé des liens et l'entente était parfaite. La nana qui avait pris le lead de la team savait ce qu'elle faisait et ses idées faisaient l'unanimité. Les avis Google font d'ailleurs notre éloge.

Je n'ai pourtant pas hésité. Déjà, parce que j'aime les challenges et surtout parce que je trouve un intérêt majeur à venir dans la région de Bordeaux. J'ai des comptes à régler. J'espère juste avoir le courage de faire face à mon passé. Peut-être qu'ensuite, je pourrais enfin avancer dans ma vie. Fermer ce chapitre qui me ronge encore et passer à autre chose. Peut-être... Mais je n'en suis pas là. Pas encore. Alors en attendant, je continue de profiter de la vie et je ne m'en sors pas trop mal. Mes compétences sont félicitées, j'ai un succès certain avec les femmes et partout où je vais, j'arrive à former autour de moi un groupe de potes fidèles. C'est bien connu, on récolte ce que l'on sème. Moi, je plante des graines

de bonne humeur et gagne sourires et amitiés sincères. Bon, j'ai aussi la réputation d'être un séducteur invétéré. Ça aussi, je ne peux pas le contredire. Mais doit-on me blâmer parce que mon physique attire les regards gourmands de ces dames ? Devrais-je refuser leurs avances sous prétexte que ça agace certains ? Bien sûr que non ! Je suis célibataire, jeune et en excellente santé, alors autant en profiter !

Pour preuve, cette mère de famille qui ne se gêne pas pour me lancer des œillades explicites, alors que ses marmots pataugent dans la piscine. Je ne me prive de rien, pas même de passer un bon moment avec les clientes. Toutefois, je suis honnête avec elles, j'énonce clairement mes attentes et libre à qui ça ne convient pas de passer son chemin. C'est rare, mais ça arrive. Comme moi, elles savent parfaitement qu'une aventure de camping ou de club de vacances ne mène à rien d'autre qu'au plaisir sans prise de tête. Cette fois, je passe mon tour même si elle est très séduisante, non pas parce que le mari de cette quarantenaire traîne dans les parages. Ça, je gère. Non, j'ai dans mon viseur ma nouvelle collègue. Nick. Une belle brune à la peau bronzée et aux formes divines. J'ai pu apprécier son caractère bien trempé et son regard ensorcelant. Je crois que je n'en ai jamais vu comme le sien. Deux billes couleur whisky parsemées d'éclats dorés. Perturbantes, quand elles s'arriment aux vôtres et vous analysent. Excitantes lorsqu'elles longent votre silhouette et sondent votre âme.

Lors de la réunion de tout à l'heure, j'ai adoré son assurance et son évidente insolence. Elle est loin des filles timorées, superficielles ou au look travaillé que je fréquente habituellement. Elle semble dire merde à tout le monde et ne cache pas son agacement quand on lui passe la brosse à reluire. Bien sûr, je ne la connais pas encore suffisamment, mais je vais y remédier rapidement.

Allongée à plat ventre sur un transat, elle a dénoué son haut de maillot de bain et se dore la pilule. Derrière mes

lunettes de soleil, j'admire son corps alangui et m'imagine déjà le faire frissonner.

Tchu Tcha Tcha...

Grrr !!! Pitié ! Je n'en peux plus !

Je me lève, ajuste ma casquette et retrousse les manches de mon tee-shirt sur mes épaules. J'ai besoin de me dégourdir les jambes et de me rafraîchir. Ma température corporelle monte dangereusement et ce n'est pas uniquement dû au climat girondin. Je descends les trois premières marches du bassin et apprécie les vingt-neuf degrés de l'eau. Évidemment, je ne fais pas que mater cette somptueuse brune, je surveille aussi les nageurs, je suis un professionnel. D'ailleurs, ce gamin commence à me faire flipper. Il coule ou bien, il joue ? Bon, dans le doute...

Je plonge, l'atteins en quelques brasses, et le ramène au bord. Le son qui sort de sa gorge en toussant ne m'annonce rien de bon. C'est le premier signe d'un vomissement. Manquerait plus que ça. Il va falloir que je vide tout ce petit monde de là, que je nettoie et que je filtre la piscine. *La flemme...* Alors j'applique ma technique imparable. Je frotte son dos et lui parle :

— Hey, Loulou, ça va ? Respire et ça va aller. Comment tu t'appelles ?

— Timéo...

— Salut, Timéo !

Une dame accourt et s'agenouille à côté de nous.

— Oh mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

Timéo se met à pleurer. Classique. Les parents paniquent et les enfants chialent, alors que la seconde d'avant tout allait bien.

— Son frère avait envie de faire pipi, m'explique-t-elle. Je me suis absentée deux minutes, je lui avais pourtant interdit d'aller dans l'eau sans moi. Merci ! Merci mille fois !

— Pas de problème. Et puis j'avais justement envie de me baigner.

Elle embrasse son fils, le cajole et l'inspecte sous tous les angles.

— Ce petit bonhomme a l'air de bien aller, la rassuré-je. Surveillez-le juste dans les heures à venir et cette nuit. Malgré ma rapidité et mon professionnalisme, il peut avoir inhalé de l'eau.

Un ricanement suivi d'un raclement de gorge détourne mon attention. Nick a posé son menton sur ses mains et m'observe avec un sourire narquois. Je lui lance un clin d'œil, puis poursuis ma mise en garde.

— Les noyades sèches sont rares, mais elles existent.

La mère hoche la tête, porte son fils et me remercie encore :

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous Swen. Si vous passez à la salle commune ce soir, je vous paierai un verre avec plaisir.

— C'est gentil à vous, mais je n'ai fait que mon métier.

Elle me sourit tandis que ma collègue tousse exagérément. Quand la vacancière s'éloigne, je regarde celle qui se fout de moi en levant un sourcil.

— Un problème ? demandé-je. Tu fais une fausse route ? Tu as besoin que je fasse la méthode de Heimlich ? Comme tu as vu, je maîtrise parfaitement les premiers secours.

— On se calme, Mitch Buchannon⁴. Je vais très bien. Garde ta drague à deux balles pour les femmes faciles. Je ne suis pas intéressée.

Outch ! Celle-là, je ne l'ai pas volée. Toutefois, Nickole m'amuse et me lance clairement un défi.

⁴ Acteur américain célèbre pour son rôle de sauveteur sur les plages dans la série Alerte à Malibu.

— Les filles comme toi, disent toujours ça et finalement ce sont les premières à céder à la tentation...

— Et qu'est-ce que tu entends par « des filles comme moi » ? m'interroge-t-elle l'air pincé en levant un sourcil curieux.

Ce caractère de feu me fait beaucoup trop d'effet. Mais, comme j'adore la pousser à bout, je réponds à sa question avec honnêteté.

— Tu te forces à me résister simplement parce que tu as trop de fierté pour avouer que je te plais. Il arrivera pourtant un moment où tu n'auras plus le choix. Ton corps me réclamera et tu devras céder à cette attirance que tu ressens lorsque tu me vois. Et je serai là, jolie Nick. Elle éclate de rire avant de jeter un coup d'œil derrière moi.

— Il te manque un accessoire de ton costume de super héros, Roméo.

Je regarde dans la direction qu'elle m'indique d'un hochement de tête. Merde ! J'ai perdu mes Ray-Ban dans la bataille. Elles doivent reposer au fond de la piscine, ça va m'obliger à y plonger à nouveau. Soit... Je vais lui sortir le grand jeu, elle va craquer, c'est certain. La méthode a fait ses preuves.

Je gonfle mes muscles, vérifie qu'elle me regarde, c'est bon, elle a même rattaché son haut et s'est assise. Je m'immerge tel un athlète, tâtonne le carrelage et touche enfin mes précieuses lunettes. D'un coup de pied, je remonte à la surface, façon pub pour le gel douche. J'agrippe la margelle et ressors en plaquant mes cheveux en arrière. J'entends des soupirs et des gloussements, mais ils appartiennent à un groupe d'adolescentes aux hormones en folie. Celle pour qui j'ai fait la totale est en train de discuter avec un vacancier, m'ignorant totalement.

Elle est dure en affaires, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. J'ai tout un arsenal de techniques de drague dans mon escarcelle.

Par acquit de conscience, je vérifie quand même que tout se passe bien autour de moi et aperçois Martin qui m'observe sévèrement. Il a été clair, nous ne sommes pas en vacances. D'ailleurs, il attend de nous une attitude exemplaire. Mon prédécesseur avait oublié ce pour quoi il était payé et passait plus de temps à se faire des potes qu'à surveiller la piscine. Je tends le bras pour lui montrer mes Ray-Ban et lui crie :

— Je les avais perdues en sauvant la vie d'un enfant, mais tout va bien, je les ai retrouvées !

Il pose les poings sur ses hanches et devient rouge de colère. Je cours vers Timéo et chuchote à sa mère :

— Permettez ? Mon boss a tellement peu confiance en moi, c'est navrant...

Elle rit avant de hocher la tête. Je porte Timéo et m'exclame :

— Timéo va bien !

Plus loin, Nick éclate de rire, tandis que Martin paraît dépité. Il va falloir qu'il se détende et peut-être aussi qu'il se mette au boulot. Non, parce que donner des ordres, ça, c'est facile, il sait faire. Par contre, je ne l'ai pas encore vu à l'œuvre. Martin monte sur la pointe des pieds et cherche quelque chose... ou plutôt quelqu'un... Je comprends rapidement et marche en crabe jusqu'au transat de Nick. Je prends sa serviette et la jette sur elle.

— Hey ! Mais ça ne va pas ?!

— Chut ! Je viens de te sauver la mise... Martin est là...

— Merde !

Elle se ratatine et se recouvre du tissu en éponge. Je lève le pouce vers notre chef et souris du mieux que je peux. Je dois être convaincant puisqu'il reprend sa ronde d'inspection.

— C'est bon ? Il est parti ? demande Nick de dessous sa cachette.

— Non, pas encore. Ne bouge pas.

Je me mords la langue pour ne pas rire et fais signe aux vacanciers qui nous entourent, de ne pas faire de bruit...

— J'ai chaud ! Il saoule Machin. Je commence le boulot officiellement demain ! Je ne fais pas dans le bénévolat, moi !

J'adore sa repartie et ce caractère de cochon. Je viens de me découvrir une nouvelle passion : la rendre chèvre.

— Alors ?

Je m'adosse à la barrière de sécurité derrière moi et attends qu'elle s'aperçoive de ma petite blague. Face à mon silence, elle remue et vire la serviette de son visage. Quand elle comprend le pot aux roses, elle pince les lèvres et fronce les sourcils. Mais très vite, face à l'hilarité des vacanciers, elle se laisse gagner par la bonne humeur ambiante.

— Bien joué ! admet-elle. Nick, enchantée.

Je serre sa main dans la mienne et suis surpris de la décharge électrique qui nous fait sursauter tous les deux. Ni l'un ni l'autre ne fait de remarque. En tailleur, elle soupire avant de ramasser ses affaires.

— Je crois qu'il faut que je me bouge. Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant à voir par ici, histoire que je me « familiarise » avec le lieu ?

Elle mime des guillemets en reprenant le mot de notre chef.

— Tu n'as pas l'air ravi d'être là, constaté-je. Hey ! Interdit de sauter !

Sale gosse ! Ça fait trois fois que je lui dis.

— Dernier avertissement ! Au prochain, tu vires !

Il faut parfois être ferme pour être respecté. Je noue des liens solides avec les jeunes. Ils m'adorent. Je passe beaucoup de temps avec eux, même en dehors de mes heures de travail. Il m'arrive aussi de les conseiller quand ils se joignent à moi aux entraînements de sport, et surtout, je fais

la fête avec eux. Mais je ne supporte pas ceux qui testent ma patience. Et lui fait clairement partie de cette catégorie.

— Excuse, Swen ! braille-t-il en se marrant. Promis, j'arrête.

Je lui fais signe que je l'ai à l'œil, puis reporte mon attention sur ma collègue.

— Je salue ton autorité, se moque-t-elle. Et pour ton information, si, je suis contente d'intégrer l'équipe. Bon, c'est pas tout ça, mais je vais visiter un peu le club. Y a des trucs sympas à faire dans le coin ? Ils font quoi les autres ?

— Momo donne un cours de paddle sur la plage. Nounours montre comment faire du Slackline⁵. Sinon, Violette est aux *Petits Poussins*.

Elle grimace.

— Le paddle, c'est bien ! On se voit plus tard !

Je la regarde s'éloigner et penche la tête lorsque mes yeux descendent le long de sa colonne vertébrale pour finir sur ses deux globes tout ronds que forme son postérieur. J'ai envie de crier comme dans la pub : je t'aurai un jour ! Cette fille rayonnante, drôle et vraiment belle me fait perdre la notion du temps et de mes responsabilités jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision.

— Canon, la gadji ! s'exclame un des ados qui traînent toujours dans mon sillage. Tu crois que je peux tenter ma chance ?

— Si tu ne crains pas de te casser les dents, vas-y. Je te préviens, cette fille est sans pitié.

— Elle bosse ici ? s'intéresse un de ses potes.

Je rêve ou bien, ils sont tous en kiffe sur Nick ?

⁵ Sport qui consiste à marcher sur un fil. Il développe l'équilibre et la concentration. Et n'oubliez pas de manger cinq fruits et légumes par jours.

— On se calme, bande de pervers en couche ! Vous ne risquez pas de lui plaire avec vos têtes de boutonneux.

— C'est ta meuf ? demande Léo, le plus courageux.

— Nan. Ma collègue.

Une idée me vient et je me régale déjà de voir la réaction de Nick.

— Vous êtes là jusqu'à vendredi, les gars ?

— Ouais ! Je suis dég ! Samedi, retour en Seine-Saint-Denis. J'ai demandé à...

— Je vous lance un défi, les puceaux, le coupé-je parce qu'honnêtement, je m'en fous de sa vie. Vous avez jusqu'à jeudi soir pour essayer de la pécho !

Ils éclatent de rire avant de bomber le torse et de rouler des mécaniques.

— Pari tenu ! s'exclame celui qui semble s'appeler Yanis.

Ses potes sont déjà en train de monter des plans diaboliques. Je me frotte les mains avant de frapper dans les leurs.

— Comme je suis bon joueur et que je vous aime bien, je vais vous aider. Elle est partie sur la plage.

Je leur balance un clin d'œil, puis retourne à mon poste d'observation : une chaise en plastique en plein cagnard. J'aimerais être une petite souris pour voir la réaction de Nick quand elle comprendra que sa journée de congé tombe à l'eau.

Elle et moi, on va former un duo de choc !